



CP001660

Composition d'histoire

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

19,5 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

paraît en 1938 le livre du général Charles de Gaulle, intitulé La France et son armée. Dans cet ouvrage, évidemment mais vivant, le général du 18 juin 1940 insiste sur le fait que l'histoire des Français est intimement liée à celle de leur armée. Ce titre de l'ouvrage est particulièrement paradigmatique pour la période allant de 1851, début du Second Empire, à 1945, fin de la Seconde guerre mondiale où les soldats français, vêtus de rouge garance ou de bleu horizon, se sont trouvés dans des couleurs du drapeau sur lequel ils prennent les armes. La société française tout entière, gouvernement, comme population, est, durant cette période de conflits majeurs, directement mise aux puces avec son armée. Cela dit, pour reprendre l'expression de Pierre Roland-Gillot appliquée à l'État, les Français et leur armée doivent être « déglobalisés », c'est-à-dire pluralisés, afin que les liens qui les unissent deviennent plus évidents. En effet, l'armée est à la fois une institution, largement hiérarchisée, une administration elle-même plurielle et un groupe d'hommes, ce qui en fait un groupe

N°

1.128

plus ou moins homogène. Quant aux Français, ils sont un peuple, qui se construit progressivement au cours de la période étudiée en une nation; ils sont aussi une société, traversée par divers clivages qui font jouer prismes et miroirs: le prisme social, entre paysans, ouvriers, élites diverses; le prisme politique, du droit à la gauche, avec des divisions internes; le prisme des genres, entre hommes et femmes; le prisme géographique, selon le plus ou moins grand patriotisme en regard à la localisation; mais encore celui de l'âge, de la nationalité, et même celui de l'arme que le soldat prend pendant la guerre. Tous ces prismes jouent un rôle fondamental et crucial dans le rapport entre les Français et leur armée et ont des incidences tant sur la fonction de l'Etat que sur la société. De surcroît, à la faveur des âges démocratiques, note Alexis de Tocqueville, un espace et une opinion publics ont vu le jour à partir du code civil et ont donné naissance à des discours hétérogènes et donc à des attitudes antagonistes, au sein de la société française et notamment mis-à-mis de l'armée. Les guerres qui émaillent la période, catalysant les dissensions ou les faisant temporairement taire, sont un enjeu crucial de sujet. À ce titre, le premier conflit mondial, le véritable apogée de la communion entre les Français et leur armée à travers l'Union

... rien  
écrire  
dans  
  
la  
partie  
arrêts

sacrée, est au cœur du sujet et autorise à exposer  
ses problématiques, tant avant qu'après lui, en regard  
à la richesse des débats historiographiques le concernant.  
De même, l'évolution de l'armée elle-même  
doit être au centre de la réflexion, ce qui laisse  
une large place à une histoire de la conscription,  
vraie table de contact entre les français et leur  
armée. En outre, à travers les différentes histoires  
qu'il faudra mener (de la conscription, de l'armilité,  
des armes...), les trajectoires singulières et plurielles  
de français, avec leurs témoignages, permettent de mener  
à bien l'histoire sociale qui est ici la notre, de  
donner de la chair et d'offrir une histoire par le bas  
("bottom up" pour reprendre l'image des historiens anglais).  
Entre fascination et distance, attrait et rejet, gloire et  
débois, l'armée est de plus en plus présente dans la  
société à la faveur de l'universalisation de la conscription.  
L'évolution des liens entre les français et leur armée  
justifie une approche diachronique : faut-il alors  
faire l'hypothèse d'une militarisation de l'armée ?  
En confrontant fait et discours, il faudra se demander  
si cette militarisation, le cas échéant, se fait spontanément  
ou, de la forme volonté de la société ou très mais  
militaire, par la force, sous la contrainte des circonstances  
ou des événements. Ainsi, la réflexion se fera-t-elle  
chronologiquement autour de trois périodes : un premier  
décif, de 1851 à 1889 qui marque l'universalisation

du service militaire, même si des différences demeurent ; c'est le moment d'un rapprochement progressif entre les Français et leur armée.

Par la suite, de 1889 à 1918, l'armée est en débat, mais la Première guerre mondiale, véritable ordalie (pour renouer un terme médiéval) du rapport entre Français et armée, offre une véritable communion, grâce au terrain fortifié qu'est la Troisième République. Enfin, de 1918 à 1945, de la fin d'un conflit mondial à une autre, l'armée est tributaire du récit patent de l'heureur de la guerre, sans être comprise par tous : le régime vichyste occasionne des troubles dans la relation des Français et de leur armée alors que l'aventure résistance et la Libération voient éclater le renouveau de l'armée.

ne rien écrire dans la partie barrée

la partie barrée

\* \* \*

De 1851 à 1889, un rapprochement progressif entre les Français et leur armée s'opère : il s'ensuit dans le régime de Napoléon III, régime non seulement militarisé mais aussi problématique, puis se fait plus fort avec le conflit franco-prussien de 1870 - 1871 et avec le changement de régime, pour enfin devenir un rapprochement décisif avec la Troisième République.

À l'armée de Louis-Napoléon Bonaparte au pouvoir, « le mérite militaire

N°

4/28

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

1660

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

n'est plus à son mode", avait déjà fait dire Stendhal à Julien Sorel, dans Le Rouge et le Noir de 1830. Le Second Empire est tributaire de deux voies de rapport à l'armée : la monotonie militaire des monarchies constitutionnelles, sous lequel il est impossible de s'illuminer réellement dans la carrière militaire, d'une part, et d'une mythologie autour du soldat (Picolas Chauvin, dont décrit l'épithète, soldat prêt à défendre la terre, patriote et un bon belligueux). Aussi se joue-t-il une dialectique entre fascination et distanciation entre les français et l'armée. La ligne de démarcation entre civil et militaire est aiguë : l'armée est principalement une armée de métier, fermée à un monde clos, se présente comme un autre-soi mortellement de communautaires, qui partagent leur repas et leur vie à la caserne, qui traitent les civils du "jeux", terme qui illustre la distanciation. De surcroît, l'armée est à l'époque ce qui a été appelé "la grande maîtrise" car les militaires ne se sont pas mis à exercer le droit de vote lors de la mise en place du suffrage universel masculin en 1848, de peur que les bureaux de vote des soldats

N°

5.128

dispersés à travers la France dans leurs régiments ne puisse dissoudre l'armée. De part et d'autre de la colonne, le fossé se creuse. A contrario, certains épisodes montrent une certaine fascination des Français pour leur armée. Toutefois, cette fascination n'est à la vérité que la marque de la distance qui les séparent. Au retour de la guerre de Crimée, en 1855, et de la campagne d'Italie, en 1859, le long des avenues parisiennes, notamment à Paris, retentissent des acclamations bugonnes qui trouvent peu d'écho dans les cours. L'opinion publique de l'époque, étudiée par Pierre Lebègue, était globalement défavorable au départ des troupes, cugue les débâcles de Magenta ou de Solferino en Italie n'ont fait que confirmer.

Tout est-on face, sous le Second Empire, à une participation peu enthousiaste. Faire carrière et faire ses devoirs, a fortiori faire la guerre, rebutent les Français. Pour la carrière militaire, c'est Raoul Turardet qui analyse la situation : d'une part, il remarque, avec l'étude de l'annuaire de l'école militaire St-Lys, la baisse du nom à partie, notamment des aristocrates, ce que il met sur le compte du mondain attrait de la carrière militaire pour les grandes familles au début du Second Empire. De 163 noms en 1818, le nombre passe à 62 en 1856. De même pour la conscription, encore tributaire des locs Courcier-St-Lys de 1818 et

Soult de 1832, qui fonctionne par tirage au sort : les bons numéros (les plus élevés) sont exemptés totalement de service, les mauvais font un service long de 6 ans. Toutefois, le système de remplacement permet un compromis : les conscrits peuvent trouver un remplaçant pour aller à leur place à la caserne.

Napoléon III ne parvient pas à changer le système : il ne fait que changer, en 1855, le système de remplacement par celui de l'exemption : c'est l'Etat, et plus exactement l'armée, qui choisit le remplaçant. Globalement, la spécialiste de la conscription Annie Crepin parle d'« accoutumance plutôt que d'adhésion ».

Pour montrer, ou du reste éclaircir et élargir cette perspective, peut être utile, de manière anecdotique, l'attitude des collégiens et des lycées lors du remplacement des combattants, marquant la fin des cours, à la cloche : ils récitant le poème du malheur à l'éclastique, du rouge masculin au noir des mornes.

En somme, le régime de Napoléon III est militarisé, ayant tout dans son rapport à la société, davantage que dans son rapport à la guerre. L'empereur est soucieux de l'opinion publique, soucieux de "tonder les coeurs" et de recréer de nouveaux, soucieux de connaître

« l'état des esprits » pour reprendre le titre de la thèse de Pierre Karila (1988), qu'il applique à la période précédente (1814-1848). Les rapports de préfets sont de vieux renseignements pour

Napoléon III... et pour les historiens.

« l'idée militaire » se transforme en une

amertume de l'ordre », écrit Raoul Girardet

et passe de jacobinisme tôt cocardier tôt

de beauté de la gauche à la droite : la société

a de multiples regards sur l'armée.

Société romaine avoir de plus en plus voix au chapitre

à la faveur de la libéralisation du régime : après les

longs débats en 1865 autour du projet de loi sur

la conscription des ministre Adolphe Niel, la loi est

vote en 1868 : les bons numéros devraient intégrer une

garde mobile pendant 4 ans, auxquels s'ajoutent

onze années dans la réserve de l'active, puis dans

la territoriale et la réserve de la territorial (le citoyen

français est en effet astreint à des impératifs qui

s'étendent sur plusieurs dizaines d'années). L'opinion

publique résume cela à : il n'y a plus de bons numéros.

La société française parle presque unanimement en faveur

du projet de loi : en 1869, à la mort de Niel, son

remplaçant Edmond Le Poer, prend soin de ne pas

convier de nouveau la garde mobile. La société

n'est pas encore prête. Toutefois, la guerre franco-prussienne

qui se profile va changer la donne : préfigurée par

la défaite austro-hongroise à Sadowa en 1866 qui

a quelque peu déclenché la volonté de réformer

la conscription en 60 pour avoir plus d'hommes

sous les drapeaux, Napoléon III en parle en ces termes :

ne rien  
écrire dans

la  
partie  
barree

N°

8.123

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

1660

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

« Je m'ai fait mal à cette guerre mais l'opinion publique m'a forcé. Cela contraint à l'idée du discours de Verdun : « L'empire, c'est la paix » comme l'avait fait les guerres en Crimée, en Italie, au Mexique (1861-67) et les guerres coloniales (pacification de l'Algérie, le Népal et le Laos (en Indochine). Ces dernières avaient pour intérêt la France et le contingent était surtout une armée professionnelle majoritairement et le, guerre faisait en dehors du territoire français.

Il se voit d'une toute autre manière pour la guerre franco-piémontaise. L'armée, déjà démocratisée par défaut, lorsque William Sherman devient plus importante dès lors que le rôle de la patrie est menacée. Lors du vote des crédits de guerre, le 19 juillet 1870, à la suite des contentieux sur la succession d'Isabelle d'Espagne et après le scandale de la défection d'Émile, Stéphane Audouin-Rouzeau parle d'un "embryon d'Union sacrée" car l'extrême gauche est contre le vote. La défense de la patrie fait appeler différents types de combattants français : la garde nationale

N°  
9108

récente, les anciens soldats jusqu'à 55 ans excepté veufs et aides de famille, l'active bien sûr. À cela s'ajoutent, de manière significative, les francs tireurs, engagés volontaires souvent issus du républicanisme. Cette guerre oblige l'armée française à changer de ligne de mire : les défaites à Wissembourg, le 1<sup>er</sup> août, à Forbach, le 6 mais surtout à Saint-Privat et à Gravelotte montrent la mancance du feu. "Il pleut comme à Gravelotte," dit Le dictin d'Andermès chargés de cavalerie obligent les Français et leur armée à s'adapter. La mémorable défaite de la bourricote qui a été Sedan, le 1er septembre 1870, marque un tournant dans la guerre : le 4 septembre, la Troisième République est proclamée par Bismarck. Il va de permettre d'appeler les veufs et les aides de famille, ce que Napoléon n'avait pas été faire, et ce qui, dans les termes de l'époque, est vu comme une exigüe d'universalisation. De la guerre de l'Empire, Gambetta et les autres républicains parlent à la guerre de la République : au niveau de l'armée, rejouent le mythe révolutionnaire et toute l'idee patriotique de la nation en armes.»

Cette réactivation mémorielle illustre bien le rappellement de plus en plus fortent entre les français et leur armée, grâce à la République.

Par ailleurs, l'épisode de la Commune en 1871, après la défaite française, est un événement

symboliquement fort qui met en exergue la tension entre armée de métier et l'armée des soldats-citoyens (pour rappeler l'idéal antique des villes de Sparte, Athènes et Rome). Le refus de la population parisienne, restée sur place, de s'armer vaincue est à l'origine d'un conflit entre la garde nationale de Paris, environ 300 000 hommes, contre l'armée de Versailles. L'apogée de cette crise qui met aux prises deux armées divergentes, dans leur structure comme dans leurs convictions, est la semaine sanglante, du 21 au 28 mai 1871. Pour Stéphane Tison, environ mille soldats de l'armée de Versailles sont morts dans le combat, et à peu près 17 000 Parisiens. Alain Corbin, dans La barricade, mais surtout façades Rougerie, indiquent la violence sacrificielle du massacre : façades Rougerie en fait une césure entre les guerres faites et les guerres à venir, faire « de répit » plutôt que d'ouvrir « de armes de batailles » qui inaugure de meurtriers rapports entre les français et leur armée.

Enfin, afin de laisser leur place à l'irréductible singularité des trajectoires particulières, trois (émoiages) peuvent être convoqués pour éclairer les liens des français avec leur armée à travers les différentes guerres engagées.

Tout d'abord Jean-Baptiste Simey, avec son journal d'un militaire au service du Reich.

L'armée est pour lui une fatalité : appelle

dans les rangs, alors qu'il allait se marier, il écrit  
au sujet de la conscription, après avoir tiré

ne rien  
écrire  
dans

un mauvais numéro : « J'ai fait la caserne  
avant même d'y avoir mis les pieds ». Rtant à

la  
partie  
barrée

l'inverse, pour Jean-Marie Demignet,  
l'armée est vue comme une opportunité :

Dans son journal d'un officier breveté, il explique  
que sa participation aux guerres

de Crimée, d'Italie et du Mexique lui permettent  
d'amasser un petit patrimoine ; en 1868, lorsqu'il est  
débarrassé, il est, nous dit-il, « bon à marier ».

Deux regards, de deux Jean qui se confrontent : l'un  
illustre l'équité et la pluralité des rôles des  
étrangers à leur armée.

Les familles géographiques  
et sociales jouent dans les deux cas. Enfin, pour le

guerre de 1870, l'officier (brevetant exactement)  
Louis de Maray est intéressant à certains égards : son

Journal d'un officier de turcos, c'est-à-dire de tirailleurs  
algériens, souligne la mixité de l'armée et aussi le

manque de patriotisme des officiers qui recherchent plutôt  
une gloire personnelle à travers l'armée. Ce témoignage

de première main, écrit à May-de-bourg, capitale d'un

des landes allemands, en octobre-novembre 1870

éclaire sur les convictions diverses des français envers les  
soldats de métier.

Les années allant de 1871 à 1889 voient  
enraciner, dans le tissu fertile de la République,

N°

1212

Examen ou concours :

Série\* :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

1660

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Il fait une militarisation, une démocratisation et un ancrage du sentiment national qui peuvent être corrélés. Au sortir de la guerre, l'armée est sacrée bien que parfois pointée du doigt. En effet, le général Boulanger fait figure, lors de son procès en 1873, de « victime expiatoire », selon le mot du ministre de la guerre, Du Barail : il a lancé Metz trop rapidement dans la bataille si les républicains ont tenté de négocier, par Frédéric Faidherbe, avec Bismarck avant de lancer à corps perdu dans la bataille, c'est bien la République qui en sort grande (même si pour le élections de janvier 1871, il y a voit de nombreux monarchiste élus à l'Assemblée). L'armée est glorifiée pendant cette période d'après-guerre, période de "recueillement" (dit Bertrand Falg) : la construction monumentale illustre déjà cela, l'étude de Stéphane Tissoy dans la Sarthe et la Marne, révèle enfin une culture de monuments à la gloire des soldats « morts pour la patrie » dans les deux départements.

La République est un véritable tremplin pour le rapprochement décisif entre les Français et l'armée

N°

13/10

grâce à une forte acculturation. Celle-ci prend forme par l'école, promue par Gambetta, Paul Bert, Jules Ferry et les ministres pris comme l'obligation et la gratuité de l'école primaire.

« Il faut mettre, à côté de l'instituteur, le militaire et le gymnaste », dit Gambetta. Et Paul Bert de conclure : « Si l'élcolier ne devient pas soldat français au puissance, l'instituteur aura perdu son temps ». Des expériences de bataille militaire, certes avortées en 1881, et le manuel Marisse, l'instituteur national, écrit Pierre Nora, sont les révélateurs de contacts de plus en plus étroits entre le militaire et le civil.

Ce qui, en outre, met en lumière cette profonde acculturation se joue aussi dans la caserne.

Si Anne-Marie Jahn, dans son livre Sois un homme !, à travers une histoire de la virilité, souligne avec Norbert Elias « une civilisation des mœurs » et une « masculinité apaisée », grâce à l'école, il est possible aussi de dire que la caserne, par son impératif d'obéissance, a tenu un rôle. À la faveur de l'universalisation du service militaire, français et armée se rencontrent dans la caserne : la loi Thiers de 1872 entérine la loi Niel, c'est une loi de conformité, qui crée un système d'exceptions pour les étudiants et les séminaristes et la possibilité de payer 1500 francs pour échapper au service.

façant jouer un rôle social. Le service est de cinq ans. La loi de 1889 met fin aux exemptions. Les bons numéros, les étudiants et les démissionnaires font un an, les mauvais numéros six. Malgré cette distinction, l'universalisation est en bon chemin puisque tous les hommes, même les "curés hac ou des", font un service. L'imperatif d'obéissance est problématique en regard de la démocratisation parallèle des citoyens de la République, car elle est jugée bâtarde d'initiative. Le caserne rappelle aux soldats français qu'il est un petit élément intégré dans une vaste hiérarchie (section, peloton, compagnie, bataillon, régiment, brigade, division, corps d'armée, armée). Ses rapports à l'armée sont donc paradoxaux mais le rappellement, lui, décisif.

De 1889 à 1914, l'armée et le débuts de la Troisième République voient les liens entre français et leur armée se rapprocher de manière décisive, à la force de l'universalisation progressive de la conscription et par la division nouvelle que prend l'armée au regard du conflit franco-prussien, même certains rapports (l'obéissance face à la démocratisation) restent paradoxaux.

\*

De 1889 à 1914, l'armée est l'objet d'une intense folklorisation mais

N°

1528

autre de débats; tout cela est transposé au 17-18, véritable ordalio, qui fait naître, au début du siècle, une véritable communion entre le Français et leur armée.

ne rien écrire dans la partie barrée

De la folklorisation et analysée par Odile Royette dans son étude "Bonjour le service" l'expérience de la caserne, que

parcourt notre période de 1871 à 1914 de manière

extrêmement forte, appelle une histoire sociale, une

histoire des représentations et de la militié. En 1905,

ce tirage au sort est supprimé; l'afflux à la caserne

est d'autant plus marqué. L'armée est le grand dénominateur commun, dit Raoul Girardet, Dieu de

rencontres entre le Français. Des femmes sont progressivement

évincées. Le conseil de révision est néan comme un rôle

à brevet de virilité et ceux qui sont refusés sont

ajoutés à des quolibets et sont appellés de fabriques

comme « les pas-finis » ou même « les fourres couches ».

L'expérience de la caserne n'est pas celle de la même

mairie suivant la classe sociale : ceux qui peuvent

se payer des corvées en moins le font; les paysans

se sentent parfaitement attachés à leur terre (les jeunes

hommes sont des forces vives attachées aux familles)

Les dissentus se traduisent toutefois le littérature

anti-caserne qui voit le jour en 1889 avec

notamment Biblio. La caserne toutefois opère

une évidente acculturation et amène le sentiment

N°  
16.78

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

1660

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

national par la rencontre des Français dans le cercle. Jusqu'où peut-on faire l'hypothèse qui considère que les Français se divisaient en partie par l'armée : Eugen Weber, dans Peasant into Frenchmen, souligne le rôle des armées et de l'armée.

Toutefois, "l'arche sainte" est quelque peu fracturée ce qui fait poser la question, repensée par Raoul Girardet : De France est-elle dévise du sujet de l'armée entre 1889 et 1914 ? Sur la scène politique, l'affaire Dreyfus fait apparaître deux France : c'est le sujet qui aujourd'hui encore a été considéré comme le plus diviseur et surtout comme celui qui a touché la France tout entière. En fin des années 1890, Dreyfus, juif, est condamné par la justice militaire pour espionnage. L'opinion publique s'empare de l'affaire. L. Clemenceau lui-même souligne alors un immense hiatus : « La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique ». La question de l'armée fait donc débat. D'autre part, la volonté de revanche se fait par l'unanimité. La mort de l'Alsace-Lorraine saluera certain, comme Paul Déroulède, dont le livre

N°

A/18

Les Chants du soldat de 1870 en est à sa 129<sup>e</sup> édition en 1889. Jean-François Bachelet, minimiste tout de même la volonté revancharde malgré la crise boulangeriste, avec "le général Revanche", qui n'absout pas - Les guerres coloniales tiennent en quelque sorte de succédané et on oublie le premier volet des "4 feux toujours, m'en parler jamais" de Gambetta. La conquête et les protectorats successifs du Maroc, du Tonkin, de Madagascar font quelque peu flotter les dissentiments au sujet de l'armée qui s'implique dans la construction de la "Grande France". Enfin, les débats autour des trois de conscription en 1913, validés, n'empêchent pas "l'Union sacrée" pour le premier conflit mondial. « La France sera héroïquement défendue par tous ses fils dont rien ne saurait devant l'ennemi briser l'Union sacrée », s'exclame Raymond Poincaré. C'est le moment d'apogée de la communion entre état, armée et société.

Ainsi 14-18 est-il une véritable ordalie qui va tester les rapports de français avec leur armée. À l'orée de la guerre, Jean-François Bachelet souligne que, après la surprise de 20% des campagnes, les français partent de la résignation à la résolution. Le taux de réfractaires ne dépassent pas 1,5% après deux semaines après la déclaration de guerre,

encore moins qu'en 1870. Les engagés volontaires sont de l'ordre de 7% à l'heure dans la Légion, selon l'étude de Félix Martin, dans Soldats engageés; à la fin de la guerre, ils seront de l'ordre de 23% mais essentiellement parce que l'engagement permet de choisir son arme et son régiment, Annette Bécher et son père théorisent la culture de guerre : l'apothéose horacien a Dulce et decorum pro patria mori » (Odes, livre 3, chapitre 2, vers 13) dont de retour d'aberration de crâne » et de la propagande mise en place. Or, il s'avère que c'est à ce moment-là que les soldats et la société combinent le plus. L'armée est gigantesque : 8,9 millions de soldats sont sous les drapeaux entre 1914 et 1918, avec un maximum de 5 millions si l'on opère une coupe synchronique en 1915. Les allemands sont au nombre de 600 000. La mobilisation est véritablement gigantesque : 90% des hommes de 20 à 40 sont enrôlés et même 89% des hommes de 20 à 40 ans. Jean-Charles Guionnet, dans L'invention de la guerre totale, montre à quel point la guerre est totalisée et l'armée l'enracine dans le coeur et dans le cerveau. Cela a bien été prédit par la prophététique qui ont constitué la caserne et l'école. « L'autre front » (Patrick Friedmann) montre que le civil et le militaire sont en connivence malgré certains biais. La ligne de front a

épuisé à la ligne d'usure => gendant gravité  
années, relève française. Théâtre dans  
La femme au long de la guerre de 14.

Après la bataille de Verdun, les soldats des  
front se rendent compte de l'importance de  
l'arrière : les soldats de l'armée ont besoin  
des français restés, ou renvoyés par le lot D'Albigny,  
à l'arrière. Les industries de guerre partent de 100 000 à  
plus d'un million et demi : les français, qu'ils  
soient paysans dans les tranchées, ou patrons, comme  
Renault, apportent leur soutien à leur armée.

Les mentionnées (le diminutif affectueux l'hypochoristique,  
fait faire autre tout ce qu'il y a de subversif dans le  
fait que des femmes s'occupent de armes) et les 500 000  
infirmières bénévoles aident leur armée, aidant  
leur compagnon et mari. La figure sobriétuelle  
de l'ambulancier (Charles Lidel) qui hante l'armée  
est toutefois à l'origine, entre autres, de tensions  
au fur et à mesure de la guerre entre les soldats et  
leur armée.

Enfin, comment interpréter les rapports de guerre =>  
(cf. Les rapports de guerre. Une histoire des militaires d'ordre  
(2007)) La capture traditionnelle se fait en 1917,  
malgré la "dictature de Clemenceau", qui est une  
sorte de tyran à la mode antique, qui agit pour le  
peuple sans son réel consentement. Justement,  
la querelle historiographique entre les deux du consentement

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

1660

et ceux de la contrainte, entre Anne Boucher (et son père) et Frédéric Rocheleau. Leonard V. Smith rappelle que le soldat français reste fidèle, c'est son héritage républicain. Il cherche le débat alors qu'il fait face à une démission de l'autorité (Emmanuel Saint-Fuscien) en face des officiers qui portent blouson et revolver. Ce n'est pas tant l'armée, ni même le guerre, qui sont remis en cause, mais la manière de faire cette dernière. Les conflits entre les Français et l'armée sont révélateurs des ambiguïtés d'un double phénomène de démocratisation par la République et de l'obéissance par la caserne.

Ces témoignages peuvent à nouveau être interrogés. Tout d'abord, à travers la figure du normalien Robert Hertz dans sa correspondance, préfacée lors de la publication par Jean-François Boucher, Ma ethnologie dans le tranchée (août 1914 - avril 1915). Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice-Sorjent dans le 44e régiment territorial d'infanterie, il illustre les débats du spécialiste de l'ethnologie, Christophe Charle, qui note que

N°

21.128

50,4% des normaliens en cours d'études  
sont morts pendant la guerre (Hertz) meurt  
dans la 330<sup>e</sup> RI avec le grade de sous-  
lieutenant, le 17 avril 1915). Ces élites  
ont toujours été couchées. Amis de Marcel  
Marin et d'Émile Durkheim, Hertz, en  
sa qualité d'ethnologue montre le creuset qu'ont  
été la guerre, les tranchées et l'armée.

Il représente le versant du consentement  
patologique.

Au contraire, Louis Barthas, dans les Carnets  
de Louis Barthas, tonnelier, illustre la thèse du refus.  
Le débat historiographique, sans rebattre le trancher,  
a des exemples pour les deux cas. Barthas, caporal,  
raconte par exemple la mutinerie et la dissolution  
du 296<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Barthas rentre  
soit et souffre de la guerre, dans la ville de Puyraveau,  
mais avec des raisons envers l'armée.

Socialiste, à l'instar de Robert Hertz,  
n'a pourtant pas la même attitude.  
Enfin, Émile Gireaudou, paysan beauceron, dans  
Gireaudou, paysan français, ses carnets de vie, les différences  
liées au social et à l'arme. Ses paysans  
souligne le rapport Louis Marin de 1920, ont fait  
de la guerre car l'armée les intégrer surtout dans  
l'infanterie. Or, Gireaudou y échappe, intégré  
à l'artillerie et signalé au sujet de l'infanterie:

à l'artillerie, c'est quand même de la rigolade  
à côté de ça». Il s'est engagé volontairement à 18 ans,  
mais surtout car il a pu ainsi choisir son lieu  
de combat et son armée. «L'engagement volontaire  
n'est donc pas forcément une preuve des liens plus  
forts entre les Français et leur armée.

Les années 1889-1914 mettent en évidence  
une suite de débats, que l'Union sacré fait faire,  
au sujet de l'armée, avec toutefois un retour des  
dirigeants à la fin de la longueur de la guerre:

Le "poilu" est un soldat citoyen (le soldat-citoyen par  
excellence, même) qui entend bien pouvoir discuter,  
même si seulement 40 000 morts ont été recensés,  
d'aucuns ont été massacrés, mais l'armée n'est pas  
tandis qu'il combat l'Union sacrée. Reste forte  
jusqu'à la victoire du 11 novembre 1918 à 11 h.

\*

Confondre le retour, pour prendre une  
image, a sûrement été trop tendu. Les rapports  
avec l'armée évoluent clairement à partir de 1918.

La morte de guerre est très importante  
pour ceux qui deviendront les thèmes  
combattants. Donc la Victoire endeuillée.

La morte de guerre des soldats français 1918-1920,  
Bruno Cabanes montre une démobilisation  
difficile : les soldats se tentent presque oublier

N°

23/28

ne rien  
écrire  
dans

la  
partie  
barree

de la reste marginalisés par le reste de  
Français. Le foeul de Anciens Combattants  
est étudié par la figure tutélaire d'histoires  
trouvé dans la thèse soutenue en 1977: Les  
Anciens Combattants dans la société française.

Histoire, Sociologie, Géologie. En 1930, encore  
45% des hommes sont des anciens combattants.

Ce sont eux qui impulsent les dynamiques de deuil :  
les monuments commémoratifs fleurissent partout en  
France (35 000 pour 30 000 communes). L'armée est  
postée aux murs, mais peut-être devrions-nous le dire  
plutôt pour les soldats plutôt que pour l'institution  
militaire qui est mise à l'écart par les larmes du  
deuil.

Quel s'interroge-t-on sur le type d'armée votive:  
en 1923, le service militaire passe à un an et demi,  
en 1926, à un an. Se dirige-t-on Vers l'armée  
de métier (pour reproduire le titre de Do Gauille  
en 34)? En une certaine façon, la société française  
se dégénère le système de conscription qui est  
aujourd'hui le même. Toujours est-il que l'armée  
est modernisée, au fil de années 1930, avec  
des SOMUA S-35, des chars blindés, par exemple,  
dans une attitude défensive, votive pour  
la société.

Cela trouve écho dans la "moralité Maginot"  
et dans les divers poèmes des français.

N°

24/18.

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

1660

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

En effet, la priorité est donnée à la défense de la paix : la ligne Maginot est finie d'être construite en 1935 et la conférence de Munich de 1938 est dans la même veine puisque Pétain est acclamé au Bourget car il a retardé la guerre. L'armée doit jouer un rôle de paix, la France est nécessairement pacifiste mais avec maintes nuances. De pacifisme radical, clairement antimilitariste, Aragon s'exclame dans les années 30 : « Je condamne l'armée française dans son entier ! », un pacifisme des pacifistes ou à celui de droite qui est idéologique (contre le communisme) et discrètement antimilitariste, il y a un léger tour de l'idéologie par la question de l'armée.

La "étrange défaite" de 1939, dixit Marc Bloch, nient maintenir les ambiguïtés du rapport à l'armée. Jean-Louis Crémieux-Brilhac souligne le manque des Français en 1939 pour se battre contre le déboulonnel. Malheureusement, Marc Bloch ou Karl-Heinz Frieser soulignent que ce sont les chefs militaires de l'Etat-

N°  
25/26

major qui n'ont pas vu venir celle, venue (Blach) car il y avait "une volonté mentale des chefs" alors que l'armée française n'était pas moins bonne que l'armée allemande. Les causes immédiates de la défaite, pour Marc Bloch, est le manque de réflexion des élites de l'armée, mais elle s'incarne dans la cause du cinéma - qu'il diagnostique dans les années 30. D'autant plus que la conscription, réduite, n'a pas pu être "l'école des générations futures" comme le disait le duc d'Audiffret-Patquier avant 1914.

Ainsi, l'armée de Vichy, celle Vichy, une "armée d'opérette", jugeait Robert Paxton dans l'armée de Vichy de 1940. Réduite à 100 000 hommes dont 1000 officiers, elle est chargée par le régime et devant une sorte de figure-repousoir pour le français qui n'y participe pas car le Service militaire est interdit par les Allemands. Cette armée de métier de fait a de la sympathie pour le régime car les hauts dignitaires n'ont jamais été totalement républicains.

La Résistance, elle, est une armée de volontaires, de facto, spontanée, même si on peut souligner l'attentisme délibéré de français qui ne s'engagent pas. Le tour de force des FFI et de

FFI est d'abord une structure. Un sondage d'échelle est opéré entre 1940, avec quelques milliers de résistant (les militaires étaient appels, fait le 24 juillet 1940, mais peu ont répondu à l'appel) à entre 500 000 et 800 000 résistants à la Libération. Les liens entre l'armée nationale qui fait comme elle peut, l'armée qui se structure dans l'Empire et la société sont complexes. On peut encore pointer du doigt le journalisme de nombreux de Gaulle.

À la Libération, l'armée est épure : 20% des "magnétaléards" qui n'ont pas pris les armes. Le personnel militaire est renouvelé à moitié. C'est de Gaulle, pourvoit de l'armée, qui prend la tête du gouvernement et qui est acclamé à la Libération avec le "20 BB". Les étrangers (10%) et les Français de l'Empire (3/4) ont pris leur volonté de s'engager aux côtés de l'armée française en résistance contre l'armée d'armistice de Vichy. L'armée connaît donc depuis leur date aux Français.

\* \* \*

Pour reprendre le sujet, il est possible d'incarner le trois temps de la réflexion dans trois figures fantastiques qui jettent un éclairage

N°

27/35

sur les liens des Français avec leur armée :  
le combattant, le poète et le résistant.

ne rien  
écrire dans

Chacun à sa façon représente les liens  
éthiques, certes paradoxaux et parfois  
conflictuels, entre les Français et leur  
armée. Le rapprochement progressif

la  
partie  
barrée

entre les deux est corrélé à la démocratisation  
et à l'ancrage du sentiment national. Le premier  
conflict mondial est l'acmé de la communion, certes  
fragile, de ses acteurs : Edgar Weber a montré  
le passage des "peuples aux Français", unis par  
la guerre, l'armée et la Nation, la "communauté  
immatérielle", dit Benedict Anderson grâce au  
surrealisme qui représente la Première mondiale et  
grâce à la République. La France et son armée  
sont en de cette de se rapprocher dans un mouvement  
dialectique dans lequel s'ensuit la modernité.

N°

20/28